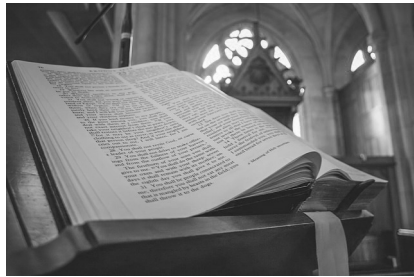


**Les Amis du Jour du Seigneur  
À la télévision de Radio-Canada,  
en collaboration avec les évêques catholiques du Canada**



**HOMÉLIE DU 13 JUIN 2021  
*11<sup>e</sup> dimanche du temps ordinaire, B***

**HOMÉLISTE : Abbé Régis Gagnon**

René Dufay, prêtre français, dans son livre *La maison où l'on m'attend* dit ceci en parlant de Jésus : du nord de la Galilée au sud de la Judée où le mènent historiquement ses pas d'homme, Jésus promène sur la nature entière un regard de tendresse et d'émerveillement.

Toute cette plaine du Jourdain... Jésus aime la parcourir à pied, il se laisse comme un enfant impressionner par le roseau qu'agite le vent (Mt11), il s'intéresse aux signes que le paysan lit dans le ciel et qui disent le temps du lendemain (Mt 16, 2-3). Il s'emplit les yeux de la beauté des fleurs puisque « Dieu revêt de la sorte l'herbe des champs »; il observe avec admiration « le lys des champs » dont la splendeur surpasse celle de Salomon (Mt 6).

Il s'étonne comme un gosse de banlieue de ce grain de sénevé capable de devenir haute plante potagère dont les branches servent d'abri aux oiseaux du ciel (Mt 13).

Il s'émerveille de la semence qui germe et qui grandit « comment? Il ne sait pas » (Mc 4, 27). Il s'arrête pour écouter « la voix du vent dont on ne sait ni d'où il ne vient ni où il va » (Jn 3). Il traverse les champs de moisson en caressant les épis. Moi ça me plait, ce regard de Jésus sur le monde, que m'offrent les évangiles... Cela me plait, ce regard d'un Dieu qui se fait homme capable d'aimer le grand air, l'eau pure, le pain de campagne et le bon vin. Regard de foi de Jésus sur son Père « à l'ouvrage ».

Ça me plait moi aussi ce Jésus qui se sert de la nature pour enseigner les mystères de son Père.

« Par de nombreuses paraboles semblables, Jésus annonçait (à la foule) la Parole, dans la mesure où ils étaient capables de l'entendre », nous disait l'évangile.

Jésus ne s'est jamais servi de grandes théories pour parler aux foules du règne de Dieu.

Ses enseignements, il les prend dans la vie de tous les jours par des paraboles.

Qu'est-ce qu'une parabole? Étymologiquement, signifie « lancer ou jeter à côté ». C'est le contraire de lancer et mettre dans le mille. Une parabole manque toujours la cible.

Elle est toujours à côté. Jésus l'emploie pour nous déplacer. Nous déplacer pour voir autre chose que spontanément l'œil ne voit pas. On ne voit bien qu'avec le cœur, dit le renard au Petit Prince, l'essentiel est invisible pour les yeux. Par la parabole du semeur, Jésus nous parle du règne de Dieu : « Il en est, du règne de Dieu comme d'un homme qui jette le grain dans son champ. La terre produit d'abord l'herbe puis l'épi puis du grain plein l'épi et dès que le grain le permet on y met la faucille, car c'est le temps de la moisson. »

Par cette parabole Jésus vient déjouer notre regard. Il vient comme nous dire : « Vous croyez que la vie se réduit à l'expérience que vous en avez. Vous croyez que rien n'est sûr en ce monde. Vous croyez qu'à force d'efforts vous arriverez peut-être à surmonter les épreuves. Vous croyez mettre dans le mille en réduisant la vie à ce que vous en connaissez Eh bien, moi je vous le dis, vous êtes à côté. »

Cette révélation que Jésus nous partage ce matin par la parabole du semeur, elle nous invite à croire, car croire c'est l'essentiel de la foi.

Le semeur dans l'évangile croit en la moisson qui va venir, car la semence est bonne. Il ne se préoccupe pas de la moisson, et du moment où il récoltera. Il sème, car il croit. Le vrai maître de la moisson c'est le Seigneur. Il croit en nous et en notre capacité de semer. Il nous a tout donné. C'est ce que la parabole des talents nous a révélés. Nous sommes tous ses enfants et ce qui est extraordinaire, il a besoin de chacun de nous pour faire advenir son règne. Mais il nous a créé libre, et c'est à nous de décider de semer. Il ne nous donne pas de quota, mais il nous dit : « Semez ! Semez tout ce que vous pouvez, tant que vous le pouvez, le peu que vous avez, semez-le, car la moindre petite graine peut devenir un très grand arbre ! » Quelle confiance Il a en nous.

Cette confiance qu'il a en chacun de nous, devrait éliminer des affirmations trop souvent entendues : « Oh ! je suis trop peu instruit, je ne peux pas annoncer la parole de Dieu, moi je n'ai pas ce talent-là... »

En plus de croire en nous comme semeur, Jésus nous invite à être patients. À faire confiance à la graine que nous semons sans savoir si elle donnera du fruit. Pas facile pour nous dans un monde où tout est rapide. Dans ce monde où au bout de nos doigts nous pouvons presque tout nous procurer instantanément.

Mais voilà que dans la foi, on n'est pas sur internet. On est dans la confiance en la puissance de la Parole de Dieu qui est féconde. Le prophète Isaïe l'avait proclamé : « La pluie et la neige qui descendent des cieux n'y retournent pas sans avoir abreuvé la terre, sans l'avoir fécondée et l'avoir fait germer, pour donner la semence au semeur et le pain à celui qui mange » Is. 55,10-11

Alors il nous faut être patient, mais d'une patience active. Comme toute semence mise en terre, et nous l'expérimentons en ce temps de l'année où nous plantons nos fleurs et faisons nos jardins, il faudra l'entretenir, l'arroser et l'entretenir. Notre patience active se vivra dans la confiance et la sérénité, car elle produira du fruit en temps voulu. Notre regard doit être tourné vers un avenir plein de promesses.

Mais comment semer me direz-vous ? Je vous propose une façon toute simple. Pendant plusieurs années, j'ai fréquenté le monastère de Rougemont. Je m'étais lié d'amitié avec le bon P. Thomas. Un homme plein de sagesse et de foi. Lors d'une rencontre avec lui, il m'avait dit : « Régis, c'est important de semer le nom de Jésus partout ». J'étais jeune prêtre et je ne saisisais pas tellement ce qu'il voulait dire. Mais comme j'avais confiance en lui, je me suis mis à le faire : en auto, au centre commercial, en marchant, je semais le nom de Jésus, et je le sème encore. Ce petit exercice m'a fait voir différemment les personnes chez qui je semais le nom de Jésus. Ces personnes créatures de Dieu, aimées de Dieu, recevaient sans le savoir le nom de Jésus, le Seigneur sauve, certain que cette semence produirait en son temps du fruit. Semer... semer, ne pas savoir le résultat, voilà la mission qui nous incombe.

Et Jésus dans l'évangile de ce jour, pour bien faire comprendre le règne de Dieu, utilise une autre parabole. « À quoi allons-nous comparer le règne de Dieu ? Par quelle parabole allons-nous le représenter ? Il est comme une graine de moutarde : quand on la sème, elle est la plus petite de toutes les graines... » « Si vous aviez la foi, gros comme une graine de moutarde, vous diriez à l'arbre que voici va de planter dans la mer et il vous obéirait. » Étonnante la force de la foi qui nous habite. Celle-ci nous permet de communier à la force de Dieu que nous rappelait Ézéchiël dans la 1<sup>e</sup> lecture : « je renverse l'arbre élevé et relève l'arbre renversé, je fais sécher l'arbre vert et reverdir l'arbre sec... alors tous les arbres des champs sauront que Je suis le Seigneur ».

Quand Jésus parle en paraboles, il nous demande de le suivre autrement dit de le croire envers et contre tout. Il nous paraît évident qu'il faut se battre pour réussir et ne pas compter ses efforts. Il nous paraît évident que rien n'est sûr en ce monde et que l'on peut toujours échouer, se fracasser sous un coup de la vie plus fort que les autres. Prenons l'exemple de la pandémie qui a terrorisé la planète. Jésus nous demande de croire que nous ne sommes pas seuls pour affronter ces épreuves. Il nous demande de croire en l'Amour que Dieu porte à chacun et qui nous donnera la force de supporter les coups de la vie. Il nous demande de croire que notre terre est enracinée en Dieu, en l'Amour qu'il lui porte.

Ces paraboles que Jésus utilise ne sont pas des leçons de science, mais l'affirmation que le règne de Dieu est pour aujourd'hui, ici, dans ma vie, dans la vôtre ; qu'il peut y déposer tous ses dons et toutes ses promesses et que l'attente du semeur n'est pas un temps de vide, inutile et inhabité où tout serait arrêté jusqu'à la récolte ; il devient un temps de disponibilité. La semence enfouie est une dynamique invisible, mais en pleine action. Il faut, sans impatience, sans hâte et sans inquiétude attendre qu'elle vienne à pleine maturation.

« Qu'au cœur de notre été, où nous mènerons nos pas d'humain, puissions-nous semer à tout vent le nom de Jésus et comme lui, promener sur la nature entière un regard de tendresse et d'émerveillement, tout en admirant dans la foi, notre Père à l'ouvrage.

Amen.

---

**Le Comité de Diffusion de Célébrations liturgiques (CDCL),  
au nom des évêques canadiens,  
assure les relations avec les Amis du Jour du Seigneur.**

**1340, boul. Saint-Joseph Est,  
Montréal, Qc, H2J 1M3**

**Téléphone: 514-524-8223**

**Adresse courriel: [info@jourduseigneur.ca](mailto:info@jourduseigneur.ca)**

**Pour retrouver les textes de toutes les homélies, consultez le site  
web  
[jour-seigneur.ca/fr/homelies](http://jour-seigneur.ca/fr/homelies)**

---